

entraîna dans l'établissement et promenait ses yeux autour de la salle.

A coup sûr il cherchait quelqu'un.

René le vit et lui fit un signe.

—C'est mon individu... dit-il au cabaretier, puis il demanda à l'homme qui s'approchait de lui : Eh bien ? y a-t-il du nouveau ?

—Rien...

—Ce matin vous espériez un peu, cependant.

—Oui, et je suis allé dans l'endroit où je comptais trouver un renseignement utile... C'était une fausse piste... On m'a bien dit qu'une dame veuve avait habité la maison dans le temps avec son fils et sa fille, tous les trois de l'âge que vous m'aviez indiqué, mais ils ne s'appelaient pas Leroyer...

—Quel était leur nom ?

—Monestier...

La veuve avait quitté peut-être le nom du supplicié... dit Loupiat.

—Peut-être en effet... répliqua René, Vous êtes vous informé de l'adresse actuelle de cette M<sup>me</sup> Monestier ?

—On l'ignore...

—Avez-vous demandé comment se nommaient le jeune homme et la jeune fille vivant avec leur mère ?

L'homme tira un carnet de sa poche, l'ouvrit et répondit :

—Ils se nommaient Abel et Berthe...

—Abel et Berthe ! répéta la mécanicien avec une indicible expression de joie. Ce sont eux ! Vous aviez raison père Loupiat... La malheureuse femme, dans l'intérêt de ses enfants, a cru devoir changer de nom...

Il ajouta, en s'adressant à son commissionnaire : —Et l'on n'a pas pu vous donner la nouvelle adresse ?

—Non, mais on m'a promis pour demain des indications qui pourront sans doute me mettre sur la voie.

—Eh bien ! demain nous irons ensemble, et, Dieu aidant, nous trouverons ! D'ailleurs si la mauvaise chance nous poursuit encore, et si la piste nous échappe une fois de plus, j'usurai d'un autre moyen, et celui-là je le crois infaillible...

—Quel est-il ? demanda curieusement Loupiat.

—J'irai au cimetière Montparnasse...

—Au cimetière Montparnasse ! répéta le cabaretier stupéfait.

—Oui, et je suis certain d'y rencontrer un jour la veuve sur la tombe de son mari... Allons, mon vieux camarade, remplissez mon verre... Je me sens heureux ce soir... Abel et Berthe sont vivants et mes pressentiments me disent que je les retrouverai bientôt...

## VIII

Tandis que ces choses se disaient en face du comptoir d'étain, Fil-en-Quatre et l'ex-notaire buvaient toujours à leur table et n'échangeaient que de rares paroles.

Ils semblaient inquiets ; leurs regards se tournaient avec une impatience manifeste du côté de la porte d'entrée.

Onze heures étaient sonnées depuis dix minutes et Jean Jeudi ne paraissait pas.

—Qu'est-ce qu'il peut faire, ce failli-chien ?... murmura Raoul Brisson entre ses dents.

—Le rendez-vous était bien pour onze heures, cependant... dit Fil-en-Quatre.

—Est-ce que tu as confiance, toi, dans ce paroissien-là ?...

—Pourquoi me demandes-tu ça, notaire ?

—Parce qu'il pourrait très bien, pendant que nous sommes ici à droguer en l'attendant, s'en aller rue de Berlin et profitant de ton indication, lever le magot à lui tout seul...

Fil-en-Quatre se mit à rire.

—Lever le magot à lui tout seul... répéta le bandit, non... non... je ne crains pas ça... il n'y a pas longtemps que je connais Jean-Jeudi, mais je le connais bien... c'est un bon garçon, franc du collier, et qui n'a jamais lâché les amis... Tu as tort de le soupçonner, notaire, car il ne se défie pas de toi, lui, à preuve qu'hier il plaidait ta cause vis-à-vis de moi, pour me décider à te mettre dans l'affaire... et je te garantis qu'il s'en tirait comme un avocat.

—Je sais bien... je sais bien... balbutia Raoul

Brisson, bon enfant, je ne dis pas, mais rudement ficelle tout de même...

—Ficelle ou non, il n'a qu'une parole...

A ce moment la porte, qui de la salle donnait sur la ruelle des Acadias, s'ouvrit d'une façon bruyante.

Fil-en-Quatre et Plume-d'Oie se retournèrent convaincus qu'ils allaient voir entrer Jean-Jeudi. Une désagréable surprise leur était réservée et les fit pâlir.

Sur le seuil se trouvait un commissaire de police, ceint de son écharpe et escorté d'une demi-douzaine d'agents en bourgeois.

L'ex notaire et Fil-en-Quatre se levèrent. Presque tous les buveurs en avaient fait autant, les uns avec stupeur et les autres avec épouvante.

Le père Loupiat quitta vivement la table de René Moulin et s'avança vers le magistrat.

Plume-d'Oie se pencha vers Fil-en-Quatre : —C'est une descente de police... murmura-t-il à son oreille. On cherche quelqu'un... tâchons de

Il se firent petits et se faufilèrent comme des couleuvres au milieu des groupes de buveurs pour gagner le fond de la salle, où une porte de sortie connue des habitués s'ouvrait sur les derrières.

Quelques habitués de particulièrement mauvaise mine, qui comme eux ne désiraient point avoir affaire à la justice, les suivirent. Déception nouvelle.

A la minute précise où ils allaient atteindre cette porte, elle s'ouvrit, laissant voir dans la pénombre une nouvelle escouade d'agents.

—Pincés ! se dirent nos personnages avec une irritation manifeste.

Le commissaire s'était avancé dans la salle, suivi de ses acolytes.

—On sait à la Préfecture que vous êtes un honnête homme et que vous ne protégez pas les voleurs, monsieur Loupiat, dit-il au cabaretier qu'il connaissait de longue date, mais votre maison est mal famée et mérite sa réputation... Nous avons été prévenus que des repris de justice en rupture de ban se trouvaient chez vous ce soir. Au nom de la loi, que personne ne sorte !

Il se fit un murmure parmi les buveurs.

—Silence dans les rangs ! commanda le propriétaire de la *Canette d'argent*. Il y a d'honnêtes à craindre avancent à l'ordre et viennent répondre à M. le commissaire...

—Tonnerre !... murmura le ci devant tabellion. Pas moyen de m'en tirer !... Le diable emporte Jean-Jeudi de m'avoir fourré dans cette souricière !

Un assez grand nombre de buveurs s'étaient approchés successivement du magistrat.

Ces buveurs n'avaient sur eux aucune preuve matérielle de leur identité, mais ils étaient connus du père Loupiat comme habitant du quartier.

On les avait laissés sortir librement.

Il ne restait plus dans le bouge que René Moulin et une douzaine de rôdeurs, faisant piteuse mine pour la plupart.

Fil-en-Quatre s'avança d'un air délibéré.

—Mon commissaire, dit-il, je demande à m'en aller... Je suis un particulier tranquille...

—Votre nom ?

—Jacques Hébert.

—Vos papiers ?

—Ignorant que j'en aurais besoin ce soir je ne les porte pas dans mes poches, mais j'ai un domicile...

—Où demeurez-vous ?

—Rue de la Charbonnière...

—Au *Petit-Assommoir*, n'est-ce pas ?... et vous vous appelez Claude Landry, surnommé Fil-en-Quatre.

—Mais, mon commissaire... balbutia le bandit, stupéfait de se voir si bien connu.

—C'est précisément vous que je cherchais... Je vous arrête...

—Je proteste... C'est une abomination... Je n'ai rien fait...

—Vous expliquerez alors sans la moindre peine au juge d'instruction la provenance légitime des montres que l'on vient de trouver au fond d'une malle en faisant perquisition dans votre chambre. Empoignez-moi ce gaillard-là... ajouta le commissaire en s'adressant aux agents, et ligotez-le s'il résiste, il est dangereux...

Fil-en-Quatre grinça des dents et serra les poings !

—Le premier qui me touche, je le descends ! s'écria-t-il d'une voix étranglée par la fureur.

En même temps il tira de sa poche un couteau catalan, l'ouvrit et le brandit au dessus de sa tête.

Les agents, qui l'enveloppaient, eurent un moment d'hésitation et reculèrent le devant misérable prêt à frapper.

Le commissaire leur donna l'exemple du courage.

—Vous avez peur de ce joujou ! fit-il en haussant les épaules. Soldat de la loi, je marche au danger comme un soldat... Voyez !...

Et il marcha vers Fil-en-Quatre.

—N'avancez pas, rugit ce dernier, ou je vous éventre...

Aussi calme qu'au moment de son entrée dans le cabaret, le commissaire avançait toujours.

Fil-en-Quatre s'élança, le bras levé. Il allait frapper.

Le magistrat stoïque était en péril de mort, lorsqu'un homme, faisant par-dessus les tables un bond prodigieux, tomba sur le bandit par derrière, l'enlaça de son bras gauche, et de la main droite lui arracha le couteau catalan.

Le misérable, écumant, voulut tenter une résistance impossible. En un clin d'œil il fut à terre, maintenu sous le genou de René Moulin qui l'avait déjà désarmé.

Les agents lui mirent les menottes et le contraignirent à se relever, ce qu'il fit de fort mauvaise grâce.

Pendant la lutte, une pince et un ciseau à froid étaient tombés de ses vêtements.

—Ah ! ah ! fit le commissaire, vous vous étiez muni de vos instruments de travail... Vous alliez sans doute en expédition cette nuit ?...

Fil-en-Quatre baissa la tête sans répondre.

—Monsieur le commissaire, s'écria l'un des agents qui avait mis la main sur l'ex-tabellion, lequel nous devons le déclarer, s'était laissé fouiller sans opposer la moindre résistance, en voici un de sa bande... Regardez...

Et l'agent exhibait les trousseaux de fausses clefs qu'il venait de saisir sur Raoul Brisson.

Le ci-devant notaire fut ligotté, ainsi que le reste des rôdeurs.

—Je vous remercie de votre courageuse intervention, monsieur, dit le commissaire à René Moulin, sans vous j'étais en grand péril... Permettez-moi de vous demander votre nom...

Le mécanicien se nomma.

—Monsieur le commissaire, s'empressa d'ajouter Loupiat, c'est un brave garçon de mes amis, qui arrive d'Angleterre et qui était venu me voir avec ce jeune homme...

Et il désigna le commissionnaire de René Moulin.

—Votre main, mon ami... reprit le magistrat en s'adressant au mécanicien. Je n'oublierai point que je vous dois la vie, et je vous demande de ne pas l'oublier non plus... Je suis votre obligé et je me trouverais très heureux de vous payer ma dette en me mettant à votre disposition si vous aviez par hasard besoin de moi...

—C'est à mon tour, monsieur, de vous remercier pour ces bonnes paroles... répliqua René Moulin. Soyez sûr que je m'en souviendrai et que, le cas échéant, j'irai vous trouver avec confiance...

Sur l'ordre du commissaire les agents sortirent du cabaret en faisant défiler entre eux les gredins qui venaient d'être mis en état d'arrestation. Naturellement il y avait foule dans la rue, l'éveil ayant été donné par les buveurs laissés libres.

En ce moment, un homme de mauvaise mine et de maigreur invraisemblable, se dirigeait d'un pas rapide vers le cabaret de la *Canette d'argent*.

Cet homme s'arrêta court en voyant la masse des curieux et jeta sur cette masse un regard inquiet.

Nos lecteurs ont reconnu Jean-Jeudi, arrivant un peu tard au rendez-vous donné par Fil-en-Quatre.

En présence d'un pareil rassemblement à une heure aussi avancée il ne lui fut pas difficile de comprendre qu'il se passait quelque chose d'important mal au cabaret de la *Canette d'argent*.

—Qu'y a-t-il donc, ma petite mère ? demanda le maigre coquin à une commère pérorant au milieu d'un groupe.